

Dédicace de *Le Berger fidèle*

Auteur : Torche, Antoine (1631-1675)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Mots clés

[lien à un personnage](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Le Berger fidèle, traduit de l'italien de Guarini en vers français*

Auteur de la pièce Guarini, Battista (1538-1612)

Date 1667

Lieu d'édition Paris

Éditeur Claude Barbin

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Pastorale

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)

- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Torche, Antoine (1631-1675) Dédicace de *Le Berger fidèle* 1667.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1227>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



ms. 8. 24. 131



A

SON ALTESSE ROYALE
MADAME.

MADAME,

*C'est estre, sans'doute, bien
hardy, que d'oser offrir quel-*

2. 111

EPISTRE.

*que chose à VOSTRE ALTESSE
ROYALE, pour qui l'on ne peut
rien trouver d'assez précieux,
n'y d'assez digne d'Elle.*

Peut-estre ce Berger est-il trop remetteur,
De vouloir paroistre au grand jour:
Mais comme ce n'est pas un miracle ordinaire
Qu'il vient admirer à la Cour,
On luy doit pardonner, s'il quitte son sejour.

*Peut-on, MADAME,
lors qu'on voit briller tous vos
Charmes, tenir secrets les hom-
mages que nous devons à vo-
stre Gloire ? Il est vray que
l'admiration produit le silen-
ce ; mais quand il a duré quel-
que temps, on éclate enfin,
& l'on ne peut se taire de ce*

EPISTRE.

qui nous avoit si justement surpris.

Nous sommes contraints d'avouer,
Qu'il n'est rien qui ne cede à de si douces ar-
mes :
Mais si l'on est forcé d'admirer tant de char-
mes,
Qu'on est aise de les louer !

Aussi, MADAME,
comme j'estois prévenu de ces
éclatantes veritez, j'ay crû
ma veüe trop foible pour vous
aborder tout d'un coup ; je me
désolois de mon Ouvrage, j'en
ay donné quelques essais qui
n'ont pas esté mal receus ; &
ne voulant Vous rien offrir qui
fût indigne de VOSTRE ALTESSE

EPISTRE.

ROYALE, j'ay sondé l'approbation des Gens délicats, & je suis enfin insensiblement, & comme par degrez, arrivé jusqu'à Vous; & comme rien n'est si rare à la Cour qu'un Berger Fidelle; cette belle qualité luy a donné la hardiesse d'y paroistre.

Daignez-y jeter ces regards
Si fins, si doux, si redoutables,
Qui partent de ces yeux, que le cœur des Césars
Trouveroit sans doute adorables.

Si cette charmante Comedie les
peut attirer, je ne doute point
que V. A. R. n'y trouve des caractères
qui luy plairont assez.

EPISTRE.

C'est un Berger constant, amoureux, & fi-
delle,
Il est du plus pur sang des Dieux;
La Bergere est illustre, elle est modeste &
belle,
Et par tout son esprit brille autant que ses
yeux.

*On sçait, MADAME,
que vous aimez la Chasse, &
que ce royal Exercice fait un
de vos plus doux plaisirs; &
vous verrez icy un Berger qui
fait gloire de cette innocente
passion. Vous avez le Cœur
du monde le mieux fait & le
plus noble, & vous y trouve-
rez des sentimens si genereux,
que vous ne pourrez vous em-
pescher de les louer: Vous*

EPISTRE.

*n'aymez la foule ny la presse,
Et vous y trouverez Ama-
rillis qui vient quelquefois
s'entretenir dans la solitude,
Et charmer ses plus cruels
ennuis.*

*N'ayant pas ce qu'elle desire,
Elle aime le silence, & cherche les Forests;
Et si son cœur ne peut soulager son martyre,
Du moins il ne scauroit le dire
A des Confidens plus secrets.*

*Mais apres tous ces beaux
sentimens, il est bien juste,
MADAME, que je dé-
couvre les miens, Et que par-
lant un peu pour moy, je fasse
connoistre à tout le monde le
Zeile extraordinaire que peut*

EPISTRE.
*inspirer une grande Princesse,
& le profond respect avec le-
quel je suis,*

MADAME,

DE VOSTRE ALTESSE ROYALE,

Le tres-humble, & tres-
obéissant Serviteur,
D. J.